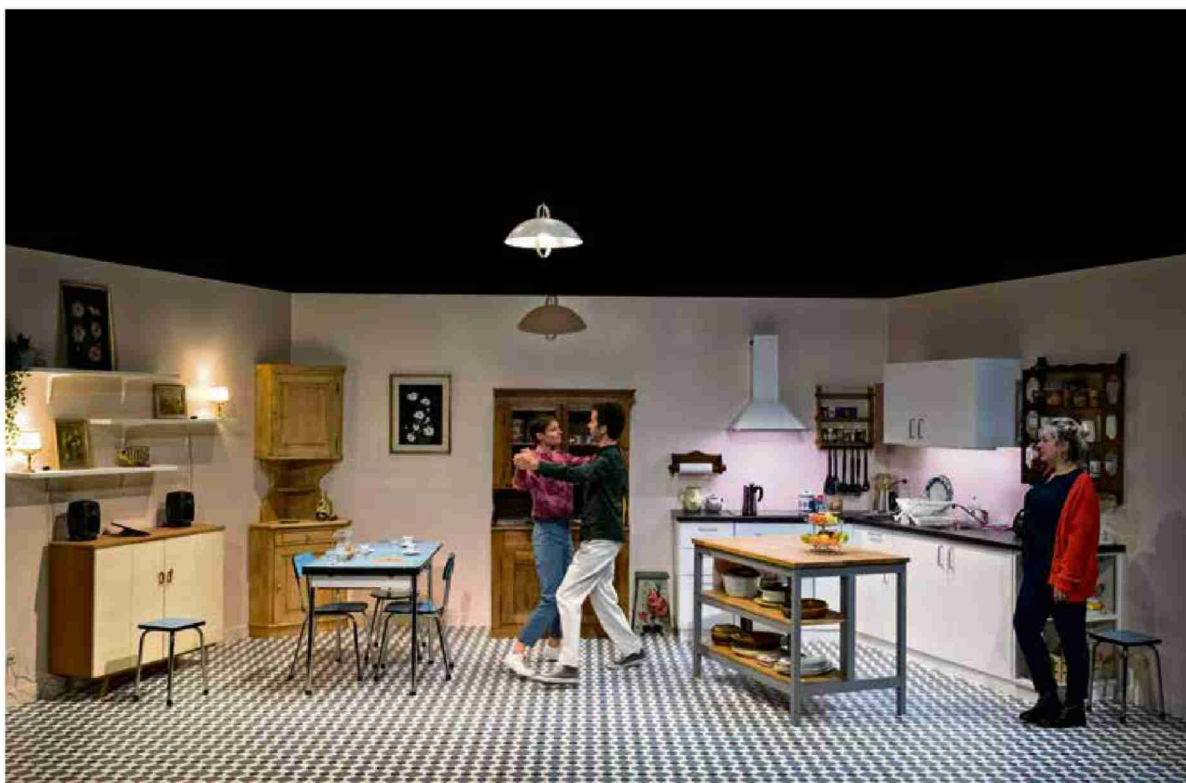




«Madame Bovary», jeu de rôles brûlant à la Comédie

SCÈNES A l'enseigne de leur compagnie, les Fondateurs, les Genevois Julien Basler et Zoé Cadotsch transforment le chef-d'œuvre de Gustave Flaubert en irrésistible pièce montée. Emma, Charles & Cie revivent dans leur cuisine



Aline Papin, Aurélie Pitrat et David Gobet, époustouffants en exégètes fantasques de Flaubert. (LAURENT NICOLAS)

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 65'286 mm²

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032
Référence: 84190244
Coupure Page: 2/2

Comédie
de Genève

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmiff

Ils l'ont fait et l'exploit vaut le détour. A la Comédie de Genève, Julien Basler et Zoé Cadotsch démontent *Madame Bovary*. Ils ne dénaturent pas le roman de Gustave Flaubert, ils le célèbrent avec humour et brio, ils en expriment la part irréductible, c'est-à-dire littéraire, ils en extraient le mordant et la cruauté. Ils signent *Les Bovary* et c'est une œuvre de lecteurs amoureux jusqu'à l'irrévérence. Sur scène, les comédiens Aline Papin, Aurélie Pitrat et David Gobet sont époustouffants en exégètes fantasques cherchant la voie du théâtre dans un édifice où tout lui résiste.

Cuisine et dépendances. Trois amis, qui sont aussi comédiens, vous accueillent entre la cuisinière, le plan de travail et le vaisselier. Ils sont gourmands et excellent dans la pâtisserie. Tiens, voilà que David sort du frigo un fraisier démoniaque. Ses camarades confirment l'impression visuelle. Mais ne croyez pas qu'ils professent la *dolce vita*. Ils transpirent au pied de *Madame Bovary*, cette cathédrale dans laquelle chaque phrase est un vitrail, sous-tendue par une fièvre d'absolu, ce travail qui consiste à faire oublier les taches d'encre pour que ne subsiste que la saveur de l'art.

Comment procéder pour qu'Emma Bovary, son cerveau farci de bluettes, son cœur ardent menacé d'extinction, ses aspirations de provinciales fantasmant sur la capitale, mais aussi son mari Charles, médecin boueux à force de battre la campagne, vivent sur les planches? Comment raconter le fol espoir

d'Emma quand un bal contre-fait son idéal romantique, quand un Léon l'enveloppe de ses yeux de biche, quand un Rodolphe la transforme en brasier dans un fiacre? David, Aline et Aurélie cogitent, ils ne manquent ni d'imagination ni d'audace.

Sur le carrelage encore, Emma et Léon s'envoûtent

Ils s'emballent sur la possibilité d'un spectacle immersif, mais oui, quelle idée géniale, avec les spectateurs qui monteraient dans la calèche! Quand le carburant vient à manquer, ils croquent une pâtisserie. Souvent, ils se heurtent au principe de réalité. Mais soudain Aline Papin, jeans et chemise mauve, valse avec un beau vicomte – David Gobet. Ils s'amourachent tandis qu'Aurélie Pitrat s'extasie au nom de Charles sur cette Emma, «femme de Charles Bovary, vous vous rendez compte!»

Double jeu jubilatoire

Sur le carrelage encore, Emma et Léon s'envoûtent. Ils n'ont que des paysages sublimes à la bouche, elle voudrait gravir les cimes, il lui promet le ciel, mais ne lui dit pas tout, tandis que Charles somnole comme un phoque sur sa banquise. Aline et David se harponnent du regard, dans un instant, c'est sûr, ils connaîtront une félicité passagère. Mais non! Lui: «Je pars à Paris demain.» Elle: «Ah.» Ce «Ah» glace comme une steppe dévastée.

La réussite de ces *Bovary* tient à une maîtrise du double jeu. Le

trio palabre sur les possibilités d'un spectacle – ce qu'on appelle un méta-discours – comme le nageur sur le plongeur. Puis les comédiens sautent et incarnent les personnages avec une justesse de sentiment qui transperce. Ecoutez la fureur d'Emma, alias David Gobet, sur un tabouret de pénitence: elle voudrait tant que Charles réussisse à opérer un fameux pied-bot, qu'il s'éleve, que diable! mais non, il la rate, son opération! il a toujours tout raté d'ailleurs! Et tandis qu'Emma se décompose, ses deux camarades disposent, méthodiques comme des apothicaires, des matous en porcelaine sur une étagère.

L'identification au rôle façon Actors Studio d'un côté, l'imagination du lecteur de l'autre. Depuis leurs débuts en 2009, les Fondateurs se servent des textes qu'ils montent comme d'un socle pour un décor qui se construit pendant la représentation, installation en soi comme disent les plasticiens. Cette construction est une allégorie, une énigme parfois, une clé aussi.

Emma est à l'agonie et une musique lugubre d'abord, puis de plus en plus pressante tel le cahot d'un train fantôme accompagne un rituel. Aline, Aurélie et David habillent le vide de vases, jattes et carafes diverses. Ils transforment la cuisine en crypte pharaonique, où prolifèrent les trophées d'un monde exsangue. Le néant de Charles, l'attente à jamais déçue d'Emma. Dans ce déballage, une ironie fataliste. L'esprit de Flaubert. La jouissance du texte. Tout ce qu'on aime. ■

Les Bovary, Comédie de Genève, jusqu'au 7 mai, [rens. www.comedie.ch](http://rens.www.comedie.ch)